

Quand je t'appelle,
O ma brebis,
Que ta voix grêle
Réponde à mes cris,
Car je te suis.
Bêle, bêle,
O ma chère brebis.

PIERRE DUPONT.

1866.

LES DÉGUISÉS.

Ce monde est un grand bal masqué
Encombré de dominos roses;
Le fard et le linge musqué
Y couvrent de bien tristes choses;
Mais moi qui trouve mal aisé
De prendre un *gibus* pour un casque,
Je dis à chaque déguisé :
Je te connais, beau masque.

Egoïsme imbibé de miel,
Vices dorés de face austère,
Cagots, les yeux toujours au ciel,
Prudes, les yeux sans cesse à terre,
Au jour étalant vos vertus
Et dans l'ombre abritant vos frasques,
En vous voyant je dis : *connus*,
Je vous connais, beaux masques.

Un aspirant au grand Conseil
Est reluisant de courtoisie,

Pour l'électeur il est pareil
Au vase embaumé d'ambrosie ;
Mais son accès d'urbanité
Passe et vient comme une bourrasque ;
Sur le maroquin, la fierté :
Je te connais, beau masque.

Héros de belliqueux festins,
Ta voix, sans doute, est meurtrière ;
Armé de terribles refrains,
Tu rugis ton hymne guerrière ;
Mais si pour boire et pour manger,
Tu cours à table ainsi qu'un basque,
Tu cours aussi loin du danger,
Je te connais, beau masqué.

C'est un crésus qui respandit
Par sa bienfaisance à trompettes,
Donnant au peuple qui lui dit :
Merci dans toutes les gazettes ;
Moins généreux pour l'indigent
Dont le bonnet de coton flasque
Sans retentir reçoit l'argent,
Je te connais, beau masque.

Monde que je croyais si beau
A cet âge où l'on peut tout croire,
De toi je n'attends qu'un tombeau
Et de l'oubli pour ma mémoire ;
Monde faux que du chansonnier
Fustigea la muse *fantasque*,
Je te dis pour adieu dernier :
Je te connais, beau masque.

J. PETIT-SENN.